

L'hymne de la Libération de Nice retrouvé 80 ans après

Le « Cant de la Liberacioun », ode à l'insurrection du 28 août 1944, écrit en nissart par Jouan Nicola, était tombé dans l'oubli. Avant qu'un professeur ne remette la main dessus.

Aux lendemains du 28 août 1944, Nice est une fête. Elle se couvre de fleurs et de drapeaux alliés pour chasser quatre années d'occupation, de privations et de peur. Dans les rues, défilent résistants et soldats américains au milieu de foules en liesse. On boit, on danse, on chante la liberté retrouvée. Une énergie salvatrice qui inspire Jean-Auguste Nicola dit Jouan Nicola pour écrire un hymne patriotique en nissart, vent de fraîcheur locale parmi les très entonnées *Marseillaise* et *Chant des partisans*.

Intitulé *Cant de la Liberacioun*, « chant de la Libération », le texte est pourtant tombé dans l'oubli, à l'instar de son auteur. Ça n'est pas faute d'avoir été un parolier prolifique ⁽¹⁾ et populaire, jusqu'à fonder La Cia-

mada nissarda, l'aubade niçoise perpétuant les fêtes et coutumes *d'aqui*, qu'il présida jusqu'en 1960.

Dire les massacres, la faim, la peur...

Mais si la mémoire s'étirole, l'encre ne s'efface pas. Quelque part, niché dans les colonnes du n°118 daté de 1995 de *Lou Sourgentin*, historique magazine niçois, le texte attendait patiemment d'être redécouvert. Quarante ans après avoir été écrit, ce fut chose faite. Beau fruit du hasard... et surtout d'un précieux travail de recherche mené par Patrice Arnaudo. Préparant l'anniversaire de la Libération de Nice aux côtés de la municipalité, le professeur de niçois ne pouvait mieux rêver. Officiant aux lycées du Parc-Impérial et d'Estienne-d'Orves, il avait enfin un « *texte symbolique* »

à confier à ses élèves.

Mardi 27 août, face au palais Stella où les résistants ont fomenté l'insurrection du lendemain, les lycéennes Sy Julia et Eyma Falherbe Hadji ont ainsi redonné vie aux mots de Jouan Nicola et, à travers eux, aux années les plus sombres de notre histoire moderne. Sur l'air martial du célèbre chant *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, les affres de quatre années d'occupation se résument puissamment en trois strophes. Sinistre tableau des « nazis gonflés d'arrogance », du « massacre d'innocents », de la ville « infestée de mines » à la destruction du casino Jetée-Promenade, sans oublier la pénurie de vivres et la faim.

Puis le courage et l'amour de la France

Puis vient l'espoir, guerrier,



Affiche promotionnelle du « Cant de la Liberacioun », en 1944. (DR)

clandestin : les résistants du « maquis », les « enfants de Ségurane » qui se sont « dressés contre l'oppresser ». Des griffes des « traîtres et du tigre allemand », ils ont arraché

« la liberté qui donne le bonheur ». De quoi fêter « la France tant aimée et lui montrer que nous sommes ses enfants ». Une déclaration d'amour pa-

triotique qui « n'a rien d'une évidence », prévient Patrice Arnaudo. « La révolution nationale de Pétain avait séduit nombre de régionalistes, amadoués par une prétendue défense de leur petite patrie. Quand d'autres ne se réjouissaient pas de voir les troupes de Mussolini rendre Nice à l'Italie. Jouan Nicola n'a jamais été de ceux-là. Pour lui, Nice c'était la France. En 14-18, les Niçois sont morts pour elle. C'était un patriote. » Jusqu'à dire qu'il était résistant ? « Rien ne l'atteste formellement. Ce qui est sûr il était proche des partisans. » Pour Nissa, le jour de « gloria » est arrivé, la guerre est finie.

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr

1. De 1934 à 1936, dirige le journal *La Ratapignata* (« La Chauve-souris », en niçois). Il écrit aussi vingt-cinq pièces de théâtre.